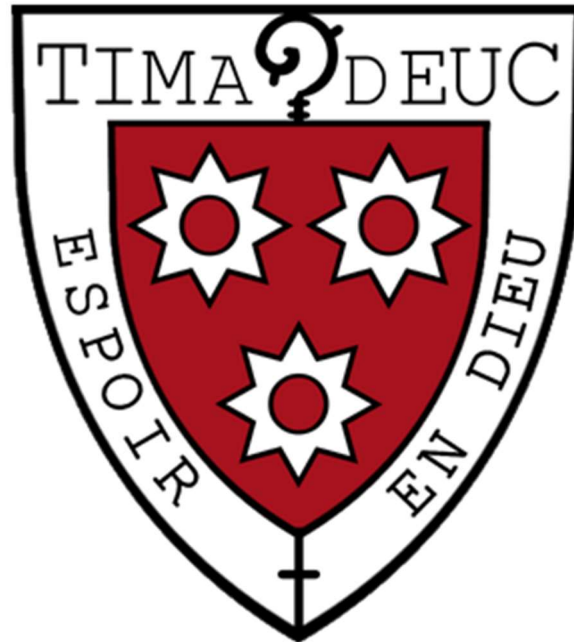


# DES PÈRES APOSTOLIQUES...

"Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



Christianisme et Gnose :  
S<sup>t</sup> Irénée de Lyon.

#### 4. Christianisme et Gnose: S.Irénée de Lyon (+202)

##### A. Un "zélateur du testament du Christ", évêque de l'Eglise de Lyon, au IIème s.

Comme une partie de la communauté chrétienne de Lyon, Irénée était originaire d'Asie mineure (l'actuelle Turquie). Ce n'est pas, comme Justin, un converti de fraîche date; il fut catéchisé à Smyrne par l'évêque Polycarpe qui lui-même connut S. Jean, l'Apôtre. Il était solidement instruit dans la foi pour s'opposer à la prolifération des doctrines insensées qui circulaient alors dans la Province romaine d'Asie, et qui allait de répandre bientôt au sud de la Gaule. L'Asie restait néanmoins fortement marquée par l'influence de S. Paul et de S. Jean. Irénée est nourri de leurs écrits et contribuera à la transmission de la "Règle de la foi" de l'Eglise Apostolique. Il est sensibilisé aux courants déviants du christianisme en Asie mineure: "gnose" ou "prétendue connaissance", comme l'appellera Irénée, "marcionisme" (du nom de Marcion, charismatique en rupture avec l'Eglise), judéo-christianisme hétérodoxe.

Eusèbe de Césarée nous rapporte une lettre d'Irénée, adressée à son ami Florinus, sympathisant des courants gnostiques; écoutons-le évoquer des souvenirs d'enfance:

"Je me souviens mieux de ce temps-là que des évènements récents, car les choses apprises dans l'enfance grandissent avec l'âme et ne font qu'un avec elle. Ainsi puis-je dire en quel endroit le bienheureux Polycarpe s'asseyait pour parler, ses entrées et ses sorties, sa manière de vivre, son aspect physique, les entretiens qu'il faisait à la communauté, comment il parlait de ses relations avec Jean et les presbytres (anciens) qui avaient vu le Seigneur, de ses miracles et de son enseignement; comment Polycarpe avait reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie et les rapportait en conformité avec les Ecritures. Ces choses alors aussi, par la miséricorde divine qui m'a été faite, je les ai écoutées avec soin, en conservant la mémoire non pas sur le papier, mais dans mon cœur. Et toujours pour l'amour de Dieu, je les ai véritablement ruminées et je puis témoigner devant Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu quelque chose de semblable à ceci (c. à d. les doctrines gnostiques), il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles; il aurait dit, selon son habitude: 'O Dieu bon, à quels temps m'avez-vous réservé pour que je supporte cela! et il aurait quitté la place où, assis ou debout, il aurait entendu de tels discours. On peut d'ailleurs le montrer par les lettres qu'il envoyait soit à des Eglises voisines pour les affermir, soit à certains frères pour les avertir et les exhorter" (H.E. V, 20, 4-8).

Nous ne savons rien des circonstances qui amenèrent Irénée et un groupe de chrétiens d'Asie en Occident. Un passage par Rome est probable: il connaît les traditions de cette Eglise et nous a conservé la liste des premiers évêques de cette ville jusqu'à Eleuthère, contemporain d'Irénée. Il nous parle aussi du voyage de Polycarpe à Rome et de sa rencontre avec le pape Anicet au sujet de la date de Pâques, controverse qui opposait Rome aux usages des Eglises d'Asie. Irénée se montrera un "pacificateur" habile (c'est son nom) lorsqu'il invitera le pape Victor à la tolérance dans cette controverse pascale.

#### Lettre d'Irénée à Victor, évêque de Rome, au sujet de la controverse pascale: unité nécessaire et diversité légitime

"Une telle diversité chez les observants (à propos du jeûne pré-pascal) n'est pas survenue chez nous aujourd'hui, mais bien auparavant chez nos devanciers qui ont tenu avec exactitude, semble-t-il, la coutume qu'ils ont transmise à leur suite par simplicité et habitude; tous ceux-là n'en gardaient pas moins la paix et nous la gardons les uns envers les autres, et **la différence du jeûne confirme l'unanimité de la foi**. Les presbytres qui ont présidé à l'Eglise qu'aujourd'hui tu gouvernes... n'ont pas gardé (l'observance des Eglises d'Asie) ni ne l'ont ordonné à ceux qui étaient avec eux et, sans la garder, ils n'en étaient pas moins en paix avec ceux des communautés dans lesquelles on la gardait quand ceux-ci venaient à eux... Jamais personne ne fut écarté pour cette façon de se conduire; au contraire, sans garder eux-mêmes l'observance, les presbytres qui t'ont précédé (les précédents évêques de Rome) envoyaient l'eucharistie à ceux des communautés qui la gardaient. Le bienheureux Polycarpe séjourna à Rome au temps de (l'évêque) Anicet; ils eurent entre eux d'autres débats de minime importance; ils furent rapidement en paix, ne se chicanant pas sur le présent

chapitre. Anicet ne pouvait persuader Polycarpe de ne pas garder l'observance qu'avec Jean, le disciple de notre Seigneur, et les autres apôtres qu'il avait fréquentés, il avait toujours observée. Polycarpe de son côté ne put, quant à l'observance, persuader Anicet qui lui disait devoir garder la coutume des presbytres qui l'avaient précédé. Les choses étant ainsi, ils restaient en communion et dans l'église Anicet céda l'eucharistie à Polycarpe, par déférence évidemment, et ils se quittèrent d'adieu, souhaitant la paix, tous étant en paix dans l'Eglise, ceux qui gardaient comme ceux qui ne gardaient pas l'observance"

Eusèbe, Hist. Eccl. V, 24, 12-17

Eusèbe ajoute:

"Irénee portait bien son nom ("pacifique") et par sa conduite il était pacificateur; de semblable manière il conseillait et intervenait en faveur de la paix des Eglises. Non seulement auprès de Victor (189-199), mais aussi auprès de nombreux chefs d'Eglises, il tenait des propos analogues au sujet de la question agitée".

En 177, nous trouvons Irénée à Lyon, au moment où un mouvement d'hostilité populaire contre les chrétiens va aboutir au martyre de 50 d'entre eux. L'épisode rappelle ce qui s'est passé un peu plus tôt à Smyrne et qui est rapporté dans la Lettre de l'Eglise de Smyrne sur le martyre de Polycarpe et de ses compagnons. Un *Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon* adressée aux Eglises d'Asie mineure nous a pareillement conservé le récit de la persécution lyonnaise de 177, Lettre rédigée au lendemain même des événements. C'est alors qu'Irénee est choisi pour succéder à l'évêque martyr S. Pothin, et il mourra martyr, lui aussi, selon la tradition liturgique, vers 202.

Dans sa mission conciliatrice auprès de Victor, l'évêque de Rome, Irénée nous dit avec force que la catholicité n'est pas l'uniformité. Il restera un pasteur, et c'est pour défendre la foi de son peuple, en Gaule Lyonnaise, qu'il écrira son grand ouvrage en Cinq livres, contre les hérésies: *Exposé et réfutation de la prétendue connaissance au nom menteur* qui visait à combattre, et de manière remarquablement ordonnée, la propagande des sectes gnostiques, qui dans la vallée du Rhône, avec Marc le mage, disciple de Ptolémée, tentait de détruire la foi: cette somme théologique aura une influence certaine sur des théologiens postérieurs comme Tertullien, Hippolyte de Rome et Athanase. Irénée, catéchète en tant qu'évêque, nous a laissé aussi un petit livre en 100 courts chapitres intitulé: *Démonstration de la prédication apostolique*. Ces deux ouvrages représentent une œuvre de lucidité dans l'intelligence de la foi et de santé (de bon sens) par rapport aux élucubrations mythologiques des gnostiques. A la Gnose est opposée la Tradition qui ouvre à la vraie connaissance.

## B. Qu'est-ce que la gnose?

On appelle "gnose" (du grec *gnôsis*= connaissance) un phénomène général aux manifestations diverses qui peuvent se discerner du Ier s. jusqu'à nos jours, et "gnosticisme" le phénomène particulier du IIème siècle, combattu par Irénée.

La gnose, au sens général, est le mirage d'une connaissance parfaite, révélée, possédée et transmise par des initiés, prétendant donner une explication totale du monde et du mystère de l'existence sur une base dualiste (opposition entre un monde du bien et un monde du mal) et divulgué en secret à des "spirituels", les "élus". La matière appartient à ce monde mauvais; seul l'esprit peut être sauvé. L'initié possède cette connaissance libératrice et est déjà sauvé; chez d'autres, les "psychiques", bien que l'esprit soit assoupi, il peut être réveillé par l'accueil de l'instruction diffusée en secret par les initiés. Quant aux "matériels", ils sont irrémédiablement perdus et retourneront au néant. Les gnostiques chrétiens se présentent comme l'Eglise des "parfaits", le noyau des élus que l'on retrouvera dans tous les mouvements "cathares" à travers l'histoire.

Quant à la nature de l'accident cosmique qui est à l'origine de ce monde cassé, les sectes gnostiques ont chacune leur interprétation nourrie de mythologie; c'est au sein du Plérôme des êtres célestes, constitués de 30 entités ou "éons", que s'est produit un "avatar", donnant naissance à un Démiurge difforme et créateur de ce monde matériel. C'est aussi de ce Plérôme que descend une Puissance qui libère les étincelles spirituelles

disséminées en apportant la connaissance ou "gnose". Le gnosticisme comme le manichéisme qui fleurira au IV<sup>ème</sup> s., amalgame des mythes empruntés à diverses religions où se trouve récupéré un Christ sauveur dénaturé par rapport à celui de la prédication apostolique.

Comme théologien et comme pasteur, Irénée a cerné le péril de cette mise en question fondamentale de la foi par la gnose, et de l'affirmation d'un salut non par la foi mais par une pseudo-gnose qui introduisait des ruptures destructrices: rupture entre le Dieu suprême transcendant et le Créateur, entre l'œuvre de création et l'œuvre du salut, entre l'homme et l'univers, entre le corps et l'âme, entre l'Ancien Testament, œuvre du Créateur, et le Nouveau, seule révélation du Père... L'Incarnation et le mystère pascal étaient vidés de leur sens, la source de la foi pervertie, l'aliénation de l'homme non expliquée, le Christ réduit au rôle de révélateur de la prétendue gnose, l'Eglise, interprète de l'Ecriture, n'avait plus de mission sacramentelle en matière de salut.

### Le système gnostique de Basilide l'alexandrin, décrit par Irénée

"D'après lui, du Père inengendré est né d'abord l'Intellect, puis de l'Intellect le Logos, puis du Logos la Prudence, puis de la Prudence la Sagesse et la Puissance, puis de la Sagesse et de la Puissance les Vertus, les Archontes et les Anges qu'il appelle premiers et par qui a été fait le premier ciel. Puis par émanation à partir de ceux-ci, d'autres Anges sont venus à l'existence et ont fait un second ciel semblable au premier. De la même manière, d'autres Anges encore...ont fabriqué un troisième ciel. Puis, de cette troisième série d'Anges, une quatrième est sortie par dégradation, et ainsi de suite. De cette manière, assurent-ils, sont venues à l'existence des séries successives d'Archontes et d'Anges, et jusqu'à 365 cieus. Et c'est pour cette raison qu'il y a ce même nombre de jours dans l'année, conformément au nombre des cieus.

Les Anges qui occupent le ciel inférieur, celui que nous voyons, ont fait tout ce que renferme le monde et se sont partagé entre eux la terre et les nations qui s'y trouvent. Leur chef est celui qui passe pour être le Dieu des juifs. Celui-ci ayant voulu soumettre les autres nations à ses hommes à lui, c'est à dire aux Juifs, les autres Archontes se dressèrent contre lui et le combattirent. Pour ce motif aussi les autres nations se dressèrent contre la sienne. Alors le Père inengendré et innommable, voyant la perversité des Archontes, envoya l'Intellect, son Fils premier-né - c'est lui qu'on appelle le Christ - pour libérer de la domination des Auteurs du monde ceux qui croiraient en lui. Celui-ci apparut aux nations de ces Archontes, sur terre, sous la forme d'un homme, et il accomplit des prodiges. Par conséquent, il ne souffrit pas lui-même la Passion, mais un certain Simon de Cyrène fut réquisitionné et porta sa croix à sa place. Et c'est Simon qui, par ignorance et erreur, fut crucifié...

Ceux qui 'savent' cela ont été délivrés des Archontes auteurs du monde. Et l'on ne doit pas confesser celui qui a été crucifié, mais celui qui est venu sous une forme humaine, a paru crucifié, a été appelé Jésus et a été envoyé par le Père pur détruire, par cette 'économie', les œuvres des Auteurs du monde. Si quelqu'un confesse le crucifié, dit Basilide, il est encore esclave et sous la domination de ceux qui ont fait les corps; mais celui qui le renie est libéré de leur emprise et connaît l'"économie" du Père inengendré.

Il n'y a de salut que pour l'âme seule, car le corps est corruptible par nature"

- Contre les Hérésies, I, 24, 3-5 -

Toujours au Ier Livre du "Contre les Hérésies", Irénée expose avec grande précision la "Doctrin de Ptolémée", reprise de celle de Valentin et diffusée dans la région lyonnaise par un certain Marc, dit "le sage" (A.H. I, 1-7). Le souci d'objectivité de l'évêque de Lyon apparaît clairement; on constate le soin avec lequel il a recueilli ces éléments de doctrine sans céder à la détraction ou à la caricature. Au Livre II, il réfutera ces doctrines par des arguments de raison; aux Livres III, IV et V, il démontrera la vanité et l'incohérence des exégèses gnostiques qui ne respectent pas l'Ecriture et y puisent arbitrairement des arguments pour justifier des thèses aberrantes. Devant cette position illégitime et mensongère, Irénée propose une méthode théologique d'exposition de la foi de l'Eglise apostolique, celle qu'il appelle "la Grande Eglise", par opposition aux groupuscules sectaires:

"Voici en quoi se prouve la science d'un homme: dégager l'exacte signification des paraboles et faire ressortir leur accord avec la doctrine de vérité; exposer la manière dont s'est réalisé le dessein salvifique de Dieu en faveur de l'humanité; montrer que Dieu a usé

de longanimité et devant l'apostasie des anges rebelles et devant la désobéissance des homes; faire connaître pourquoi un seul et même Dieu a fait des êtres temporels et des êtres éternels, terrestres et célestes; comprendre pourquoi ce Dieu, alors qu'il était invisible, est apparu aux prophètes...; indiquer pourquoi plusieurs Testaments ont été octroyés à l'humanité et enseigner quel est le caractère propre à chacun d'eux; chercher à savoir exactement pourquoi "Dieu a tout enfermé toutes choses dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde" (Rm 11, 32); publier dans une action de grâces pourquoi "le Verbe s'est fait chair" (Jn 1, 14) et a souffert sa Passion"... (A.H. I, 10, 3).

En résumé, le dualisme profond de la gnose est radicalement étranger au christianisme et a entraîné une christologie "docète" (le Christ n'a pris qu'une apparence d'humanité, sans se faire vraiment "chair"), aux antipodes du mystère de l'Incarnation. La théogonie des 30 "éons" de Valentin (assemblage de 30 entités dans un Plérôme divin) relève plus de la mythologie ou de l'imagination que d'une théologie qui tire ses enseignements de l'Écriture. Aucune place n'est faite à la liberté humaine, et donc à la conséquence des actes humains (morale). Aussi est-ce en réagissant contre ces dangers présents dans le gnosticisme au sein des communautés chrétiennes, que "la Grande Eglise" a donné des repères pour baliser son orthodoxie (sa manière droite de penser sa foi): établissement du canon des Écritures contre les amputations auxquelles se livrait Marcion (à Rome, au milieu du II<sup>ème</sup> s.); établissement de formules de foi qui deviendront les Symboles; émergence d'un épiscopat représentatif de la succession apostolique du ministère institué pour maintenir la vérité de la foi (ce qu'Irénée appelle "la Règle de la foi" ou "l'ordre de la Tradition").

### C. Qu'est-ce que la Tradition vivante dans l'Eglise?

1. La Tradition dans le N.T.: sous le terme de "tradition" (*paradosis*), S. Paul entend à la fois le message de la foi (1 Co 15, 1-5), des règles concernant la vie interne des communautés ( cf. 1 Co 11, 2; 2 Th 2, 15), le comportement qui convient aux chrétiens c'est à dire un *éthos*, une conduite morale selon la justice et la pureté (cf. Eph 4, 17-32). Chez Luc et Jean, le concept de "tradition" s'exprime par le vocabulaire du témoignage (Lc 24, 48-49; Ac 1, 8.22; Jn 15, 17...). L'Esprit-Saint répandu sur les Apôtres en est le gage (cf. Ac 2). Dieu lui-même "se livre", se transmet en la Personne de son Fils (Rm 8, 32). Ainsi, le Fils est la Tradition du Père; il s'est à son tour livré (Ga 2, 20).

#### 2. La Tradition chez les Pères Apostoliques:

##### **Clément de Rome:**

"Les Apôtres ont reçu pour nous la Bonne Nouvelle par N.S.J.C.; Jésus, le Christ, a été envoyé par Dieu. Donc le Christ vient de Dieu, les Apôtres viennent du Christ: les deux choses sont sorties en bel ordre de la volonté de Dieu" (Aux Cor. 42, 1-2). Il demande aux Corinthiens de se conformer "aux normes glorieuses et vénérables de la Tradition" (*ibidem* 7, 2).

**Ignace d'Antioche:** "De même que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par les Apôtres, sans son Père avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et ses presbytres" (Aux Magn. VII, 1; cf. XIII, 1-2).

**La Didachè** transmet "la Doctrine des douze Apôtres" sous un aspect catéchétique, liturgique et disciplinaire.

**La Lettre 'A Diognète':** l'auteur "transmet exactement la tradition de ceux qui se font les disciples de la vérité"; il entend célébrer "la foi dans les évangiles affermie et la tradition des Apôtres conservée" (XI, 1 et 6).

### 3. La Doctrine de la Tradition chez Irénée de Lyon :

C'est Irénée qui, le premier, apporte une doctrine réfléchie de la Tradition. Il perçoit et met en lumière les deux moments de l'oral à l'écrit, et le passage de l'un à l'autre:

2.1."Le Seigneur de toutes choses a ... donné à ses Apôtres le pouvoir d'annoncer l'Evangile, et c'est par eux que nous avons connu la vérité, c'est à dire l'enseignement du Fils de Dieu... Cet Evangile, ils l'ont prêché; ensuite, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans les Ecritures, pour qu'il soit le fondement et la colonne de la foi" (A.H. III, Préface, et 1, 1).

La Tradition des Apôtres est attestée dans toutes les Eglises; Irénée l'appelle "Tradition Apostolique" (A.H. III, 3), ou "antique Tradition des Apôtres" (III, 4, 2) ou "Règle de la vérité" (A.H. I, 22, 1; II, 27, 1; III, 2, 1; IV, 35, 4...) ou "Ordre de la Tradition"(III, 4, 1). Dans la *Démonstration de la Prédication Apostolique*, il écrit à celui auquel il destne l'ouvrage:

"Telle est, cher ami, la prédication de la vérité, telle est l'image de notre salut, tel est le chemin de la vie, que les Prophètes ont annoncé, que le Christ a établi, que les Apôtres ont transmis, et que l'Eglise, sur toute cette terre, transmet à ses fils. Il faut le garder avec tout le soin possible par une volonté bonne et en étant agréable à Dieu par des oeuvres bonnes et une façon de penser saine"

(*Dém.* 98).

La doctrine de la Tradition ne s'invente pas. Elle sera reprise par les successeurs d'Irénée; Hippolyte, Tertullien, Clément d'Alex., Origène... Et le contenu de cet "ordre de la Tradition" ou "Règle de la foi" peut se résumer en trois données fondamentales et solidaires entre elles:

- **la succession apostolique;**
- **le canon des Ecritures;**
- **le symbole de la foi.**

### 4. Une "économie" trinitaire du salut en Jésus Christ

Ayant précisé la notion de Tradition, Irénée va pouvoir du même coup définir le statut de l'hérésie qui lit l'Ecriture non pas à partir de la "Règle de la foi" reçue des Apôtres, mais à partir de ses propres fondateurs qui "tirent leur doctrine de leur propre fond" (A.H. III, 2, 1).

De plus, Irénée a l'immense mérite d'avoir développé pour la première fois une vaste vision d'ensemble du mystère chrétien, apportant ainsi un contre-poids appréciable aux systèmes gnostiques qui prétendaient avoir réponse à tout.

La caractéristique de la théologie d'Irénée se situe dans le fait qu'il fait une place plus importante à la Trinité que ses prédécesseurs, mais en rapport constant à l'oeuvre du salut (cf. A.H.I, 1-10 et II, 28, 1-6; III, 18-20; IV, 1; 20, 7-8; *Dém.*6-7).

Quelques textes qui illustreront ce développement sur la Doctrine de la Tradition:

#### **Ecriture et Tradition**

*La foi a pour source la Tradition Apostolique, Tradition vivante dans laquelle s'inscrivent les évangiles et dont la transmission est garantie dans l'Eglise par la succession épiscopale. Les gnostiques lui substituent leur propre tradition.*

"Le Seigneur de toutes choses a donné à ses Apôtres le pouvoir d'annoncer l'Évangile, et c'est par eux que nous avons connu la vérité, c'est à dire l'enseignement du Fils de Dieu. Car ce n'est pas par d'autres que nous avons connu l'économie de notre salut, mais bien par ceux par qui l'Évangile nous est parvenu. Cet Évangile, ils l'ont d'abord prêché; ensuite, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans des Écritures, pour qu'il soit le fondement et la colonne de notre foi..."

Lorsque nous en appelons à la Tradition qui vient des Apôtres et qui, grâce aux successions des presbytres (c'est à dire des évêques), se garde dans les Églises, ils (les gnostiques) s'opposent à cette Tradition: plus sages que les presbytres et même que les Apôtres, ils ont - assurent-ils - trouvé la vérité pure, car les Apôtres ont mêlé des prescriptions de la Loi aux paroles du Sauveur; et non seulement les Apôtres, mais le Seigneur lui-même a prononcé des paroles venant tantôt du 'démurge', tantôt de 'l'Intermédiaire', tantôt de la 'Suprême Puissance'; quant à eux, c'est sans le moindre doute, sans contamination aucune et à l'état pur qu'ils connaissent le mystère secret. Et voilà bien le plus impudent des blasphèmes à l'endroit de leur Créateur! Il se trouve donc qu'ils ne s'accordent plus ni avec les Écritures, ni avec la Tradition"

(A.H. III, Préface, 1-2, 4)

*Même si, par impossible, il n'y avait pas d'Écritures apostoliques, nous posséderions quand même la Tradition vivante:*

"A supposer même que les Apôtres ne nous eussent pas laissé d'Écritures, ne faudrait-il pas alors suivre l'ordre de la Tradition qu'ils ont transmise à ceux à qui ils confiaient les Églises? C'est à cet ordre que donnent leur assentiment beaucoup de peuples barbares qui croient au Christ: ils possèdent le salut, écrit sans papier ni encre par l'Esprit-Saint dans leurs cœurs, et ils gardent scrupuleusement l'antique Tradition, croyant en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment, et au Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui, à cause de son surabondant amour pour l'ouvrage par lui modelé, a consenti à être engendré de la Vierge pour unir lui-même par lui-même l'homme à Dieu, qui a souffert sous Ponce Pilate, est ressuscité et a été enlevé dans la gloire, qui viendra dans la gloire comme Sauveur de ceux qui seront sauvés et Juge de ceux qui seront jugés" (A. H. III, 1-4).

**Théologie de la Tradition des Apôtres**, la théologie d'Irénée est aussi une **théologie de l'unité**: unité de Dieu et de son œuvre; un seul plan de Dieu qui a créé l'univers en vue de l'homme et l'homme "en vue de la communion avec Dieu", en dépit du péché de l'homme assumé en Christ. Unité de la Révélation dans les deux et inséparables Testaments. Unité du Christ qui, dans son Incarnation, réalise en son être personnel l'union de l'homme avec Dieu: il est vrai Dieu et vrai homme, Verbe fait chair. Unité de l'être humain enfin, corps et âme, destiné au salut dans la totalité de sa nature.

Face aux mythologies gnostiques négatrices de l'histoire, la théologie d'Irénée se fait aussi une **théologie de l'histoire du salut**. Irénée écarte définitivement la tentation de réduire la Révélation à une gnose (connaissance) intemporelle et le salut à une appropriation par le seul esprit de l'homme de l'étincelle divine engluée en lui: la perspective est linéaire et ascendante, non cyclique. Cela, Irénée l'exprime par un thème repris de S. Paul (Eph 1, 10), celui de la "récapitulation" de toutes choses dans et par le Christ qui accomplit le salut en reprenant, en résumant en lui, en remettant tout sous son "*dominium*", sa Seigneurie, le genre humain et son histoire: le parallèle est tracé entre Adam et le Christ, entre Eve et Marie. Le docétisme est ainsi radicalement rejeté, la résurrection de la chair confessée, et la sacramentalité de l'Église professée.

### La connexion des mystères de la foi

"Vains, de toutes manières, ceux qui rejettent toute l'économie de Dieu, nient le salut de la chair, méprisent sa régénération, en déclarant qu'elle n'est pas capable de recevoir l'incorruptibilité. S'il n'y a pas de salut pour la chair, alors le Seigneur ne nous a pas non plus rachetés par son sang, la coupe de l'Eucharistie n'est pas une communion à son sang et le pain que nous rompons n'est pas une communion à son corps. Car le sang ne peut jaillir que de veines, de chairs et de tout le reste de la substance humaine, et c'est pour être vraiment devenu tout cela que le Verbe de Dieu nous a rachetés par son sang... Et parce que nous sommes ses membres et sommes nourris par le moyen de la création..., la coupe, tirée de la création, il l'a déclarée son propre sang, et le pain, tiré de la création, il l'a proclamé son propre corps, par lequel se fortifient nos corps.

Si donc la coupe qui a été mélangée et le pain qui a été confectionné reçoivent la parole de Dieu et deviennent l'eucharistie, c'est à dire le sang et le corps du Christ, et si par ceux-ci se fortifient et s'affermit la substance de notre chair, comment ces gens peuvent-ils prétendre que la chair est incapable de recevoir le don de Dieu consistant dans la vie éternelle?" ... (A.H. V, 2, 2-3).

### La gloire de Dieu, l'homme revivifié; la vie de l'homme, contempler Dieu

"Ainsi, dès le commencement, le Fils est le Révéléateur du Père, puisqu'il est dès le commencement avec le Père: les visions prophétiques, la diversité des grâces, ses ministères, la glorification du Père, tout cela, à la façon d'une mélodie bien composée et harmonieuse, il l'a déroulée devant les hommes, en temps opportun, pour leur profit. En effet, où il y a composition, il y a mélodie; où il y a mélodie, il y a temps voulu; où il y a temps voulu, il y a profit. C'est pourquoi le Verbe s'est fait le Dispensateur (l'Econome) de la grâce du Père pour le profit des hommes, pour lesquels il a accompli de si grandes 'économies', montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu, sauvegardant l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vint pas à mépriser Dieu et qu'il eût toujours vers qui progresser, et en même temps rendant Dieu visible aux hommes par de multiples 'économies', de peur que, privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence. Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision (contemplative) de Dieu; si déjà la manifestation de Dieu par la création donne la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre (cf. Rm 1, 20 = contemplation première) , combien plus la révélation du Père par le Verbe donne-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu (le contemplant dans le Verbe fait chair; cf. Jn 1, 14 = contemplation seconde, de sa gloire)" (A.H. IV, 20, 7).

### **Une anthropologie selon l'Esprit (Liberté, croissance et perfection)**

"Dieu a déterminé toutes choses à l' avance en vue de l'achèvement de l'homme... Ici, l'on objectera peut-être: Eh quoi? Dieu n'eût-il pu faire l'homme parfait dès le commencement? \_ Qu'on sache donc que pour Dieu, qui est depuis toujours identique à lui-même et qui est incréé, tout est possible, à ne considérer

que lui. Mais les êtres produits, du fait qu'ils reçoivent dans le temps leur commencement d'existence, sont nécessairement inférieurs à leur Auteur. Impossible, en effet, que soient incréés des êtres nouvellement produits. Or, du fait qu'ils ne sont pas créés, ils sont inférieurs à ce qui est parfait: car du fait qu'ils sont nouvellement venus à l'existence, ils sont de petits enfants, et, du fait qu'ils sont de petits enfants, ils ne sont ni accoutumés ni exercés à la conduite parfaite... Dieu pouvait, quant à lui, donner dès le commencement la perfection à l'homme, mais l'homme était incapable de la recevoir, car il n'était qu'un petit enfant. Et c'est pourquoi aussi notre Seigneur, dans les derniers temps, lorsqu'il récapitula en lui toutes choses, vint à nous, non tel qu'il le pouvait, mais tel que nous étions capables de le voir: il pouvait, en effet, venir à nous dans son inexprimable gloire, mais nous n'étions pas capables de porter la grandeur de sa gloire. Aussi, comme à de petits enfants, le Pain parfait du Père se donna-t-il à nous sous forme de lait - sa venue comme homme - afin que nourris pour ainsi dire à la mamelle de sa chair et accoutumés par une telle lactation à manger et à boire le Verbe de Dieu, nous puissions garder en nous-mêmes le Pain de l'immortalité qui est l'Esprit du Père...

Tel est donc l'ordre, tel est le rythme, tel est l'acheminement par lequel l'homme créé et modelé devient à l'image ressemblante du Dieu incréé: le Père décide et commande, le Fils exécute et modèle, l'Esprit nourrit et fait croître, et l'homme progresse peu à peu et s'élève vers la perfection, c'est à dire s'approche de l'Incréé: car il n'y a de parfait que l'Incréé, et celui-ci est Dieu. Quant à l'homme, il fallait qu'il vînt d'abord à l'existence, qu'étant venu à l'existence il grandît, qu'ayant grandi il devînt adulte, qu'étant devenu adulte il se multipliât, que s'étant multiplié il prît des forces, qu'ayant pris des forces il fût glorifié, et enfin qu'ayant été glorifié il vît son Seigneur: car c'est Dieu qui doit être vu un jour, et la vision de Dieu procure l'incorruptibilité, "et l'incorruptibilité fait être près de Dieu" (Sag 6, 19).

-A. H. IV, 38, 1-3 -

Ainsi, "la gloire de l'homme, c'est Dieu". Le christianisme n'implique par un choix entre l'homme et



Dieu, car Dieu veut l'accomplissement total de l'homme qui ne se trouve que dans la communion avec Dieu. L'anthropologie d'Irénée, très biblique, situe l'homme dans sa vérité par rapport à Dieu, c'est à dire

- comme être *créé par Dieu*: ni esprit céleste déchu, ni parcelle divine, mais créature: "Dieu fait, l'homme est fait". Oeuvre de Dieu dans son âme et dans son corps. Irénée s'écarte par là et du panthéisme et de l'angélisme.

- comme être créé "*pour qu'il vive*". L'homme parfait est à trois dimensions interdépendantes: le corps, l'âme et l'esprit qui est la participation à Dieu parce que en affinité avec l'Esprit-Saint qui le conduira à son achèvement. L'homme est donc un être en croissance, en devenir, inachevé à son origine

- comme un être *libre et responsable*, qui n'est pas la proie du destin (*fatum; eimerméné*). Le mauvais usage de sa liberté conduira l'homme au péché; mais sa faute n'a pas brisé le plan de Dieu. L'accès de l'homme à sa vocation de fils de Dieu était devenu impossible. Mais le Christ lui ouvre à nouveau cet accès. Le Verbe et l'Esprit, ces deux Mains de Dieu, comme les appelle Irénée (A.H. IV, Préf.; V, 1, 3...) sont les agents actifs de la Pédagogie de Dieu à travers l'histoire humaine pour conduire l'homme à sa perfection, c'est à dire à la communion avec Dieu, ce que S. Paul appelle la "filiation" adoptive, et les Pères, à la suite de S. Jean (1 Jn 3, 1-2), la "divinisation".

+